

III.6. Quel rapport au(x) territoire(s) et leur retour sur les esthétiques (Bernard Bensoussan)

Je suis chercheur au CNRS dans un groupe de recherche qui s'appelle le GRS (groupe de recherche sur la socialisation). Dans ce travail, je dirige un axe de recherche qui s'appelle « milieu de génération itinérant » : dans lequel nous faisons l'étude des processus de socialisation conçus comme des configurations de personnes dont les liens résultent d'intérêts communs, des personnes qui se trouvent dans des jeux collectifs. Nous étudions alors la façon d'être dans ses jeux, comment ils se structurent dans les enjeux de pratiques artistique et de rapport à la ville. Ce projet se centre sur l'étude de représentations.

J'ai accepté de faire ce travail pour le réseau « arts de ville » car j'ai travaillé dans 3 champs : celui de la sociologie urbaine (étude du rapport du domicile à la ville, étude du rapport résidentiel, au quartier, à la ville elle-même, le volet culturel de la ville), celui de la transmission et de l'apprentissage des savoirs faire (travail sur les artisans en soierie), celui de la socialisation des jeunes et de leurs pratiques résidentielles. J'ai été sollicité par une compagnie lyonnaise qui s'appelle La Hors De (Nathalie Veillet et Wilfrid Haberey) en tant que conseiller expert pour le projet « Sputnik Process ». C'est une réunion dans laquelle il s'agit de commencer à réfléchir sur un projet de création artistique transversale dans le 9^{ème} arrondissement. Ce projet Sputnik a plusieurs volets : c'est un projet qui incite à investir l'espace de la Duchère définit en plusieurs zones : on veut se servir du quartier pour nourrir les zones artistiques temporelles (celles qui subissent une perte d'usage) la zone d'observation originale (zone de concertation). Il faut aussi questionner les liens entre habitants et les autres acteurs (cf Rencontres artistes et politiques dans des appartements investis par des plasticiens). Puis la zone artistique virtuelle : espace ouvert. Nous nous sommes trouvés face à ce quartier en rénovation, ce projet des restaurations nouvelles, qui va être approprié par une compagnie. Cette compagnie se positionne comme répondant à ce qui relèverait d'une contribution à faire levier dans le cadre de cette rénovation dans un objectif de reconversion de l'image sociale du quartier. Se retrouvent alors beaucoup de concepts. La compagnie de théâtre se transformerait en transformateur des pratiques locales. Cet espace est conçu comme espace modulo modulaire : l'idée d'avoir dans le territoire de la Duchère, un espace mobile pour recueillir diverses activités.

Il s'agit aussi d'étudier le cas d'un recours de la puissance publique à une compagnie de théâtre avec des discours et des catégories complètement différentes : comment cela va s'agencer dans un rapport à la population qui viendrait participer à l'évènement culturel ? J'ai commencé en septembre à aller sur le terrain pour faire des entretiens. Cela lance des problématiques sur lesquelles je travaille depuis quelques années. J'étudie alors 2 opérations : comprendre comment un comédien entre dans sa profession et quel type de rapport à l'espace on peut avoir. Ce qui m'intéresse c'est de remonter à l'enfance et à la transmission des savoirs. L'activité des membres de la compagnie sont dévolus à coordonner des

activités. Comment ces individus allaient pouvoir se situer et agir en traversant l'historicité du champ du spectacle vivant.

J'ai dégagé un premier point dans ces processus. On peut noter des régularités dans les entretiens : un rapport particulier au sport et à l'activité physique, un refus de l'école et de l'institution, une oscillation entre formation générale et technique. Ces itinéraires sont ceux d'individus très complets, en dehors des normes, qui sont dans une position d'acquisition personnelle dont le centre est l'expérience sur le point des savoirs faire du corps et l'expérience créatrice qui passe par la technique. Tous ont une distance à l'institution théâtrale, et ressentent la nécessité de faire autre chose. Les itinéraires apparaissent complémentaires. Pour eux, il y a correspondance totale entre travail vidéo, travaux techniques (son et lumière) et la communication par le net. Tout se passe comme si au fond il nous fallait aujourd'hui réfléchir au fait que cet espace public, le quartier de la Duchère est autant une production d'un ensemble de dispositifs qui ont lieu in situ et « hors-lieu » mais dont le « hors-lieu » n'est pas spécialement l'espace du quartier mais le net. C'est comme si le net permettait de condenser la pluralité de ces expériences pour enfin produire ailleurs une synthèse. Pour terminer, j'ajouterai que la compagnie veut qu'il y ait débat avec les acteurs locaux, dans les pratiques des populations qui se décrivent hors jeu des institutions impossibles à cadrer.

Bernard Bensoussan